

# LA MERE ET L'ENFANT

LA FAMILLE

LA MERE

LE FOYER

L'ENFANT

L'ECOLE

L'EDUCATION



*Diminuer le chiffre de la mortalité infantile, en enseignant à la jeune mère les choses nécessaires à la santé, et en la guidant auprès de son enfant malade, tel est le but que je me suis proposé, telle est la pensée qui a fait naître LA MÈRE ET L'ENFANT.*

**SEVERIN LACHAPELLE, M. D.**

*Professeur de médecine légale, d'Hygiène et des maladies des enfants à l'Université Laval. Médecin des enfants et professeur de la clinique des enfants à l'Hôpital Notre-Dame.*

Le journal paraît le 10 de chaque mois.

Prix de l'abonnement : Un an, \$2 ; Six mois, \$1.00 ; Trois mois, 50 cts., invariablement payable d'avance.

*Toute question concernant la rédaction ou l'administration devra être adressée à*  
SEVERIN LACHAPELLE, M. D., Boîte B. P. 1754, MONTRÉAL.

# Quel Plaisir !!



## JOHNSTON'S FLUID BEEF

FOURNIT TOUS LES ELEMENTS

— DES —

## MUSCLES et des OS.

**Nouvelle FONTAINE-FILTRE de George Cheavin**

**H. F. JACKSON, Chimiste, Agent pour le Canada**

2263 RUE SAINTE-CATHERINE. MONTREAL

**Toute eau à boire doit être filtrée.**

# LA MERE et L'ENFANT

JOURNAL DE LA MERE

Qui lui enseigne à connaître toutes les maladies de l'enfance, comment les prévenir et comment les guérir.

**Paraissant tous les mois**

CONTIENT 16 PAGES

Formant chaque année un volume précieux de référence sanitaire auquel on aura facilement recours.

Abonnement \* \* \* \$2.00

**CONDITIONS SPÉCIALES**

Un groupe de dix \* \* \$10.00



## NOURRITURE AU LAIT DE NESTLÉ

Cette nourriture est reconnue en Europe et en Amérique la meilleure pour les enfants.

Elle sert de préservatif du Choléra des enfants.

Elle est préparé à l'eau seulement, évitant ainsi le danger de lait impur et malade.

Sur demande, un échantillon est envoyé, suffisant pour trois bouteilles (nourrices) de lait.

THOMAS LEEMING & Co.

NO. 25, RUE SAINT-PIERRE, MONTREAL.

# COGNAC E. PUET

AYANT EU L'APPROBATION DE NOMBREUX MEDECINS.

Le Cognac étant un produit du raisin, a la meilleure action sur les bronches et l'estomac; il aide à la bonne digestion et se recommande sur tous les autres spiritueux par son action tonique et reconstituante.

Le Cognac E. PUET, de qualité absolument supérieure possède ces avantages à un haut degré.

## JULES GIROUX

Agent Général à Montréal

12, RUE CLAUDE.

LOTION PERSIENNE



TRADE-MARK

Pour blanchir le teint, lui rendre ou conserver sa couleur de rose, faire disparaître les rougeurs, le masque et autres taches de la peau, la LOTION PERSIENNE est une préparation soignée, unique en son genre. C'est un véritable remède pour la peau. Ce n'est pas un poudre blanche, délayée dans de l'eau ou de l'essence. La Lotion Persienne, au contraire, est une préparation médicamenteuse, transparente et fluide comme de l'eau.

Lorsque la peau est brunie par le soleil, la Lotion Persienne lui rend promptement sa fraîcheur et son teint rose, en ajoutant une cuillerée tous les matins à l'eau pour se laver.

La Lotion Persienne se vend dans toutes les bonnes pharmacies de la Péninsule, en bouteilles de 50 cents. Méitez-vous des contrefaçons.

S. LACHANCE, PROPRIÉTAIRE,  
1538 & 1540 Rue Ste-Catherine, Montréal.

## SOMMAIRE

Gangrène de la bouche ou *Noma*.—Gravure, cas de *Noma* du Dr S. Lachapelle.  
 Les hochets.—Épithaphe (poésie).—Complications de la rougeole.—Sommeil  
 (suite et fin).—Les crèches.—Remèdes à la portée de tout le monde.—  
 Santé et beauté.—La chanson de l'enfant : chant de nourrice.—Ma mère.

## GANGRENE DE LA BOUCHE OU NOMA



On a dit que la statistique était bien menteuse, et qu'elle disait tout; cela ne m'empêche pas de croire que les hommes qui la font peuvent dire vrai et disent vrai assez souvent. Parmi ces vérités, il y en a qui ne sont pas bien gaies, en voici quelques-unes concernant les enfants :

Les enfants abandonnés, — quand même la charité les ramasse ou les recueille, — meurent presque tous ; la charité la plus maternelle ne saurait réchauffer comme les bras de la mère. Et d'une.

Dans les familles princières, sur 1,000 décès, il y en a 57 frappant des enfants de 0 à 5 ans ; dans les familles pauvres,

au contraire, sur 1,000 décès, il y en a 345 frappant les enfants du même âge. Et de deux.

Dans les classes aristocratiques, les enfants vivent plus longtemps que dans les classes commerçantes, et dans celles-ci plus que dans les classes ouvrières. Et de trois, etc., etc.

La croyance populaire répète tous les jours le contraire de ces données : c'est le cri triomphant qu'elle pousse bien souvent dans son ignorance, en disant que les enfants dont on a soigné meurent plus vite.

Ces chiffres évidemment ont été recueillis ailleurs ; ils n'en sont pas moins vrais pour tout cela, il faut les admettre.

Je les cite comme préambule à une autre vérité hygiénique dont le fait énoncé constitue un exemple terrible, et qui est celle-ci : il y a des ma-

ladies qui sont inhérentes à certaines conditions déterminées ; plus que cela, il y a des maladies résultant d'une cachexie spéciale, que j'appellerai la cachexie de la pauvreté et de la misère, non pas que les éléments nécessaires à la vie manquent comme dans les souterrains de Londres, mais parce que l'on ignore que l'air, la lumière, etc., sont les agents essentiels de la santé.

En face d'un mal de ce genre, la nature se révolte d'autant plus que la science est impuissante.

Je ne veux pas parler de la scrofule, du rachitisme, — aussi bien des fruits morbides de la richesse qui abuse que de la pauvreté qui est privée de tout, — de la tuberculose qui trouve son terrain d'éclosion dans l'atmosphère de la combustion étincelante et malsaine des salons et dans les réluits obscurs, — tout cela constitue bien un tableau saisissant, mais qu'est-ce à côté de celui que nous avons sous les yeux ?

Le *noma*, en effet, a un caractère particulier : qui dit *noma* dit la misère physiologique. Ce n'est pas en montant les marches des palais du riche que vous pourrez étudier cette monstruosité morbide, c'est en descendant dans les bouges, où elle germe sous l'influence de l'humidité, du froid, de l'obscurité et des impuretés atmosphériques.

Cette particularité d'éclosion et de développement ne doit-elle pas exciter l'attention, sinon la sympathie de tous, puisqu'elle comporte avec elle l'idée de la disparition de cette maladie par les moyens à la portée de tous.

Mais nous ne voulons pas faire du lyrisme médical, citons le cas dans toute sa vérité nue et révoltante.

A. B. . . , est âgé de cinq ans ; son apparence physique est celle des plan-

tes dans les caves sans soleil, il y a étiollement, c'est-à-dire diminution des globules rouges, augmentation des globules blancs, modification des principes constituant le sang : albumine, fibrine, etc.

Atteint de la rougeole, cette maladie parcourt le cycle ordinaire des fièvres éruptives, et la convalescence s'établit bientôt.

Dès la deuxième semaine, un point noir fait son apparition sur la joue droite, les tissus voisins s'œdématisent rapidement, et aussi rapidement l'ulcération gangréneuse s'élargit, mangeant tout, en profondeur comme en surface, au point que dans le court espace de cinq semaines, plus des deux tiers du visage est complètement détruit : il ne reste comme signe de vie que l'œil gauche, à demi éteint, qui ne jette qu'une vacillante clarté dans ces ténèbres envahissantes de la mort. Tout est détruit : peau, tissu, cellulaire, fibres musculaires, périoste, tissu osseux, dont de larges esquilles se détachent des maxillaires dénudés, et montrent une double rangée de dents allongées, privées qu'elles sont de leurs gencives protectrices, oscillant dans leur alvéole, et tombant si vous les touchez.

Tel est le cas de gangrène que la photographie a fixé pour toujours dans nos annales médicales et dont je crayonne les points principaux.

Demandé par M. le docteur Laberge, officier de santé, auprès de ce petit malade, trois jours avant sa mort, le pronostic n'était pas douteux, et l'assistance était inutile.

L'assistance, cependant, lui avait été donnée dans un hôpital de notre ville au commencement de la maladie. Comment expliquer qu'elle ne lui ait pas

été continuée plus de trois jours, et que cet enfant ait été éconduit sitôt de l'hôpital, sortant plus gangrené qu'il n'était à son entrée?

Complétons ces notes biographiques par quelques notes médicales.

Le *noma* se rencontre dans la convalescence des fièvres éruptives, de la *rougeole particulièrement*. Néanmoins on le trouve à l'état endémique dans certaines

muqueuse buccale. L'état général ne semble pas partager la morbidité locale ; l'appétit est bien conservé, les troubles de digestion sont rares.

Le noyau central de la joue enorgée, la rapidité de la marche de cette maladie, sont les deux signes caractéristiques différentiels de la stomatite ulcéro-membraneuse.

Le traitement doit être très actif.



CAS DE *Noma* DU DR S. LACHAPELLE

parties de la Hollande, exposées au froid humide et dévorées par la plus grande misère.

Appauvrissement du sang par les causes déjà mentionnées, appauvrissement du sang par la fièvre, c'est-à-dire altération profonde du sang, voilà comment on explique cette étrange maladie.

Elle débute par une ulcération de la

Dans les cas les plus graves, il ne faudra pas désespérer, attaquer la gangrène par les caustiques, porter secours par le quinquina. C'est là toute la médication, longue si l'on veut, mais souvent couronnée de succès, du *noma*.

—*L'Union Médicale*.

SÉVERIN LACHAPELLE, M. D.

(à suivre)

## LES HOCHETS

**U**ERS 5, 6 ou 7 mois le bébé, sous l'influence de la démangeaison et de l'agacement des gencives porte les doigts, je pourrais même dire le poing, dans la bouche. A se frotter les gencives du bout de ses ongles roses, il trouve incontestablement un soulagement; aussi, en pareil cas faut-il suivre les indications de la nature et munir l'enfant d'instruments à la fois plus doux et plus efficaces que les doigts.

Ces instruments, ce sont les hochets.

J'étonnerai peut-être mes lectrices quand je leur dirai que le hochet est rarement inoffensif, qu'il peut ou faire du bien ou faire du mal, qu'ici comme en tout il y a une mesure à garder et des indications à suivre.

Si la dent est prête de percer et, comme le dit quelque part le Dr Caradee, met le nez à la fenêtre, il y a tout intérêt à donner à l'enfant un hochet qui peu à peu use, amincit et coupe la gencive, remplaçant ainsi avec avantage la section par le bistouri ou la lancette. Mais si la dent est encore située profondément dans l'alvéole, si elle est encore molle et incassante, ainsi que cela arrive dans les premiers mois, ce serait une erreur bien grande de mettre aux mains des enfants des hochets : car

ceux-ci, par leur pression, ne feraient que renverser les alvéoles, qu'aplatir et écraser la dent, effaçant les inégalités ou le bord tranchant de celle-ci et rendant ainsi sa sortie très difficile.

La conclusion est qu'il ne faut donner de hochet aux enfants que lorsque la dent est à fleur de gencive et la soulève.

De tous les hochets, les plus simples sont encore les meilleurs. Les hochets en ivoire, en nacre, même en or plus ou moins niellé, plus ou moins guilloché et travaillé ne valent pas mieux que la racine de guimauve et de réglisse, la vulgaire croûte de pain ou les petits os de poulet et de mouton qui excitent l'écoulement de la salive. Un très bon hochet encore est celui qui est garni d'un morceau de cristal de roche parce que le cristal leur rafraîchit la bouche qu'ils ont échauffée. Par exemple, ce qu'il faut repousser absolument, ce sont ces abominables nouets qui par leur acidité causent la mort de tant d'enfants.

Un excellent topique pour calmer les douleurs gingivales de la dentition, c'est le miel rosat ou le miel simple qu'on mêle à une décoction de racines de guimauve.

Voici comment on opère :

On attache un morceau de toile au

bout d'une petite tige de bois, on le trempe dans la décoction en question et on le promène plusieurs fois dans la bouche de l'enfant.

A l'avantage d'être calmant, le miel

joint celui d'être un doux laxatif pour l'enfant. Mais je m'arrête ici, mon intention n'étant pas de parler de la dentition mais seulement des hochets.

Dr GALL.

## ÉPITAPHE

Il vivait, il jouait, riante créature,  
 Que te sert d'avoir pris cet enfant, ô nature ?  
 N'as-tu pas les oiseaux peints de mille couleurs,  
 Les astres, les grands bois, le ciel bleu, l'onde amère ?  
 Que te sert d'avoir pris cet enfant à sa mère,  
 Et de l'avoir caché sous des touffes de fleurs ?

Pour cet enfant de plus, tu n'es pas plus peuplée,  
 Tu n'es pas plus joyeuse, ô nature étoilée ?  
 Et le cœur de la mère, en proie à tant de soin  
 Ce cœur où toute joie engendre une torture,  
 Cet abîme aussi grand que toi-même, ô nature,  
 Est vide et désolé pour cet enfant de moins !



## COMPLICATIONS DE LA ROUGEOLE

**P**ENDANT les mois qui viennent de s'écouler, la Rougeole a sévi violemment, faisant à Paris et dans la banlieue de nombreuses victimes. Les populations ont été surprises et épouvantées de la gravité exceptionnelle de cette fièvre éruptive considérée d'ordinaire comme extrêmement bénigne.

La Rougeole est-elle donc cette année plus particulièrement *mauvaise*, suivant l'expression employée? Non, mais beaucoup de cas ont été doublés de *catarrhe bronchique* intense, qui, par l'inflammation des petites bronches et du tissu même du poumon, constitue une maladie redoutable: la broncho-pneumonie, plus connue des familles sous le nom de *bronchite capillaire*. Cette complication peut se développer à toutes les périodes de la rougeole; elle explique pourquoi nous conseillons avec tant d'insistance, quand la rougeole semble légère et même insignifiante, des soins intelligents et beaucoup de prudence. Quand la broncho-pneumonie se déclare, la fièvre redouble, la respiration devient haletante, et la maladie est souvent mortelle, du moins chez les très jeunes enfants trop tardivement soignés.

Ce n'est pas la seule aggravation de la rougeole. Le catarrhe peut envahir le larynx, et donner naissance à une *toux rauque*, accompagnée de laryngite diphthérique et de croup.

D'autres fois, l'inflammation se porte sur les yeux qui pleurent abondamment et sont le siège de picotements insupportables. La conjonctive rougit, les paupières se gonflent et secrètent une sorte de mucus purulent qui pendant la nuit envahit les cils et les colle ensemble; chez les sujets lymphatiques, et surtout scrofuleux, on doit craindre de véritables ulcérations de la cornée, et la perte des yeux.

Une complication extrêmement fréquente c'est l'*otite*, ou inflammation de l'oreille. Elle se manifeste de deux façons. Tantôt l'enfant vient sourd d'un côté, et se plaint de douleurs passagères dans une oreille, jusqu'à ce qu'un pus blanc-jaunâtre, épais et d'odeur repoussante, s'écoule enfin: à ce moment il ne souffre plus, mais, l'abcès intérieur de l'oreille pourrait amener la carie de l'os si les soins étaient négligés. Dans d'autres cas, l'abcès s'accompagne de douleurs tellement aiguës que l'enfant ne peut boire ni manger: enfin le pus s'écoule et, comme dans le cas précédent, le malade éprouve un immense soulagement.

L'inflammation se localise parfois dans la bouche. Sur la langue, les gencives, les joues, se montrent des ulcérations qui se rejoignent et forment de vastes plaies gangréneuses. Grâce à Dieu, c'est rare aujourd'hui; c'était très fréquent et très redoutable autre-

fois dans les hôpitaux d'enfants, à cause de l'agglomération, du manque de soins, de la diète prolongée à laquelle on astreignait les malades, et de la mauvaise alimentation à laquelle on les soumettait pendant leur convalescence.

Outre ces complications redoutables, je dois prévenir les mères que la rougeole crée une disposition spéciale à contracter les maladies régnantes. Existe-t-il dans la maison, dans le quartier, dans la ville, un cas de coqueluche, de variole, de scarlatine, l'enfant en convalescence de rougeole est extrêmement apte à gagner cette nouvelle maladie. La réciproque est vraie également : un coquelucheur ou un varioleur attrapera très facilement la rougeole.

J'ai vu des bébés, pris d'abord de rougeole, rester douze ou quinze jours

enfermés à la maison, puis, atteints de gourmes, d'otite suppurée, d'abcès du cou, de bronchite transformée un matin en coqueluche, être accablés pendant toute une saison.

Ils auraient pu encore attraper la variole pendant qu'on les changeait d'air, qu'on les promenait d'ici, de là, pour obtenir la guérison ! Quelque bénigne que soit la varioloïde ou la petite vérole volante, cette nouvelle affection donne un coup de fouet aux suppurations établies à l'état de déchéance vitale. Il faudra des mois et des années pour rétablir la santé.

On comprend combien cette terrible pluralité de maladies infectieuses abat les pauvres enfants et les retarde dans leur développement.

Dr E. TOUSSAINT.

## SOMMEIL

(Suite)

Un grand nombre de nourrissons, cependant, n'ont d'autre nourriture que le *saçon* dans la journée et une bouillie épaisse, le soir, lorsque la nourrice rentre chez elle. Est-il étonnant, avec un tel régime, qu'il en succombe une telle quantité ?

A mesure que l'enfant grandit, il n'a plus besoin d'autant de sommeil.

On peut, on doit même alors souvent le promener sur les bras. Cela le distrait et lui donne de la force. Ce n'est guère qu'après l'âge de deux ans qu'il cessera de dormir dans le jour. Mais il faut alors prendre l'habitude invariable de le coucher, le soir, de très-bonne heure. On ne doit, sous aucun prétexte, faire veiller un enfant.

Lorsque l'on a un jardin ou lorsque

L'on habite la campagne, on peut, si le climat et la température le permettent, suspendre à un arbre un hamac en filet dans lequel on fait dormir l'enfant dans la journée. Le balancement du hamac, auquel donne lieu le moindre de ses mouvements, l'endort facilement et l'amuse beaucoup lorsqu'il est éveillé. Ce sommeil pris en plein air est très-fortifiant.

**BERCEMENT.** — Le berceement, qui consiste à n'imprimer au berceau d'un nouveau-né qu'un mouvement très-léger, n'a aucun des inconvénients que lui ont reprochés certains auteurs.

Il ressemble au mouvement d'une voiture douce qui endort toujours les enfants et qui ne leur fait jamais de mal. Toutes les mères savent qu'il suffit quelquefois de toucher du doigt les bords du berceau pour faire cesser les cris d'un nouveau-né et pour provoquer son sommeil. Compris de la sorte, le berceement n'offre aucun danger et est quelquefois d'une grande utilité.

Il en est tout autrement lorsque l'on berce des enfants comme le font quelques nourrices, en imprimant au berceau des mouvements violents et saccadés ou en lui imprimant, au moyen d'une corde, des mouvements dont il

est impossible de calculer la portée. Dans ce cas, l'enfant est soumis à un véritable roulis qui ne peut que lui faire mal. Quelquefois même il est, comme je l'ai vu, projeté hors de son berceau. Le bercement pratiqué de la sorte doit être formellement interdit.

Quelques nourrices endorment leurs nourissons en chantant un air plus ou moins monotone. Ces chansons, qui varient suivant les différents pays, amusent beaucoup les enfants et les endorment parfaitement bien. Mais, comme tout est habitude chez le nouveau-né, il est préférable de ne lui donner, pour l'endormir, aucune habitude qui puisse devenir pour sa mère ou pour sa nourrice un embarras ou un assujettissement. Il vaut mieux l'endormir en le mettant tout simplement dans son berceau.

L'enfant a besoin, pendant le sommeil comme pendant la veille, d'un air pur qui vivifie ses organes. On ne doit jamais le faire dormir, comme cela ne se voit que trop souvent, dans une salle de spectacle ou au milieu d'une réunion nombreuse. On ne doit également jamais le faire dormir dehors, le soir, lorsqu'il y a de la fraîcheur et de l'humidité dans l'atmosphère.

#### *Les bébés.*

—*Ecoute bien, ma petite Yvonne, la prochaine fois qu'il y aura du monde à table et que tu auras besoin de t'éloigner, tu ne le diras plus haut, mais tu me demanderas simplement : "Maman, puis-je aller cueillir une rose, au jardin?"*

*Deux jours après, grande réunion. A la fin du dîner, Yvonne se lève :*

—*Maman, je voudrais cueillir une rose...*

—*Bien, mon enfant, je te le permets !*

—*Mais, maman... c'est que je n'ai pas de papier.*

# LES CRECHES

**D**ANS son Bulletin de janvier, la SOCIÉTÉ DES CRÈCHES publie le rapport sur l'exercice 1889. Il y a plus de quarante ans que l'institution a été fondée par M. F. Marbeau, et plusieurs d'entre nous peuvent se rappeler le mouvement sympathique qui salua l'ouverture de la première crèche ; alors, comme aujourd'hui, dans une séance solennelle, fête du cœur et de l'esprit à la fois, on acclamait le nom du fondateur—c'était, si je ne me trompe, à la salle Saint-Jean à l'Hôtel de ville.

Le temps a marché, les promoteurs de l'œuvre ont disparu, remplacés maintenant par leurs enfants, mais l'institution n'a pas cessé de prospérer, parce qu'elle est véritablement bonne, et qu'elle parle au cœur des mères, si puissantes dans notre organisation sociale, quand elles veulent faire le bien.

Ce bien, si évident, se révèle de plusieurs façons : à la mère ouvrière, obligée de travailler, elle aussi, pour subvenir aux besoins du ménage, elle prend son enfant, le nourrit de bon lait, le soigne tout le jour dans un air pur, et quand la journée est finie, le rend aux parents qui trouvent dans ses caresses la douce compensation de leurs fatigues. L'enfant grandira et plus tard, devenu homme, il devra, en partie à son séjour dans la crèche, la bonne constitution, les forces vives

qu'il mettra, le cas échéant, au service de son pays.

Et n'est-ce donc pas quelque chose d'utile que de préparer la génération future ?

A un autre point de vue, la crèche a encore son rôle à remplir comme toutes les institutions pratiquement charitables ; on cherche bien loin la solution de la question sociale, on en trouverait ici un des éléments ; une sorte d'union s'établit instinctivement entre les deux familles de l'enfant, celle qui lui a donné le jour et celle qui prend soin de lui pendant le travail de la première ; et plus d'une haine jalouse vient s'éteindre peut-être à la porte de cet asile maternel.

Chaque année voit s'ouvrir de nouvelles crèches, et chaque jour s'accroît le nombre des enfants qui y sont soignés, c'est par centaines de mille que l'on doit les compter aujourd'hui.

\*\*\*

Une autre Assemblée générale se tenait en février dernier et publiait aussi les résultats de l'année 1889. Agissant sur un autre terrain, mais non moins utile que la crèche, la SOCIÉTÉ POUR LA PROTECTION DE L'ENFANCE ABANDONNÉE OU COUPABLE s'occupe de ces pauvres êtres que la perte ou l'inconduite—plus fatale encore—de leurs

parents a laissés sans ressources et sans protection, livrés à tous les hasards de l'existence ou exposés aux dangers du mauvais exemple.

La Société a trois établissements modèles : l'un (l'école Crozatier) reçoit les enfants qui ne peuvent pas suivre immédiatement l'enseignement professionnel ; l'autre (l'école d'Orgeville) est spécialement consacrée à l'enseignement agricole et nous n'avons pas besoin d'insister sur le côté pratique de cette idée : rendre à l'agriculture, au moyen des enfants abandonnés, des bras que lui enlève chaque année l'attrait des villes industrielles : le troisième établissement (Saint-Aquilin) est réservé à l'hospitalité donnée momentanément aux anciens élèves obligés de changer de résidence.

Il ne nous appartient pas d'entrer ici dans des détails financiers ou administratifs : ce que nous tenons à proclamer bien haut, c'est le mérite même de l'œuvre : c'est le dévouement—on peut dire héréditaire—de ceux qui la dirigent ; ce sont enfin les résultats qu'elle produit : recueillir un enfant privé de ses parents ou séparé d'eux par la justice, remplacer alors pour lui la famille disparue, en faire un être capable de servir son pays et de gagner honorablement sa vie, tel est le but poursuivi et atteint.

Un certain nombre de ces enfants sont sous les drapeaux, d'autres occu-

pent des fonctions civiles, d'autres, enfin, préfèrent le commerce ou l'industrie ; comme nous le disions en commençant, on les dirige le plus qu'on peut vers l'agriculture, mais toujours l'on tient compte de leurs aptitudes et de leurs goûts comme le ferait un bon père de famille : comme lui, on ne les perd jamais de vue et ils sont toujours sûrs de trouver près de leurs protecteurs, aide, conseils, intérêt constant.

N'est-ce pas là que nous trouvons la véritable fraternité, celle qui repose le cœur de toutes les utopies engendrées par des cerveaux malades, celle qui puise dans le sentiment puissant d'un dévouement pur de toute préoccupation personnelle, — la chaleur d'âme nécessaire pour créer autour d'enfants recueillis, cette atmosphère spéciale et chaude qui leur constitue une famille artificielle et sait greffer, sur les rameaux flétris de la famille primitive, une vigoureuse frondaison des sentiments filiaux envers les hommes de bonne volonté qui se vouent à l'enfance.

Signalons en terminant le mouvement cosmopolite qui se produit autour de la Société : en Angleterre, en Italie, comme au Canada et dans la République Argentine.—deux pays si français de cœur.—comme à Melbourne même, on a fondé, sous différents noms, des Sociétés analogues à celle que la reconnaissance et l'estime publique appellent familièrement : la Société Bonjean.



*Toto rapporte de l'école un cahier taché d'un large pâté d'encre.*

*—Mais, lui dit son père, qu'est-ce que cela ?*

*—Ça, papa, je vais te dire. Tu sais que j'ai un nègre à côté de moi à l'école...*

*Eh bien, il a saigné du nez.*

## Remèdes à la portée de tout le monde

Traitement des petits vers blancs |  
(oxyures vermiculaires).

Teinture de rhubarbe..... 40 gouttes.  
Carbonate de magnésie..... 10 grains.  
Teinture de gingembre..... 3 gouttes.  
Eau distillée..... 1 once.

Administrez en deux ou trois fois |  
dans les vingt-quatre heures.

Quassia amara..... 45 grains.  
Eau distillée..... 4 onces.

Laissez macérer pendant vingt-quatre |  
heures.

Pour un lavement.

### ENGELURES

Recouvrez pendant la nuit les enge- |  
lures d'une couche de la préparation |  
suivante :

Laudanum ..... 30 gouttes.  
Camphre ..... 150 grains.

Eau-de-vie quantité suffisante pour |  
faire une pâte sirupeuse.

Pommade contre les taches du visage |  
ou le masque.

Beurre de Cacao..... 2½ onces.  
Huile de ricin..... 2½ "  
Oxyde de zinc pur..... 1½ grain.  
Précipité blanc..... 2 "  
Essence de roses..... 120 gouttes.

Deux onctions par jour.

Traitement des verrues.

Acide salicylique..... 15 grains.  
Alcool..... 80 gouttes.  
Ether..... 40 "  
Collodion ..... 80 "

Un badigeonnage chaque jour sur |  
les parties affectées.

Enlever chaque fois l'ancien.

*Un mot d'enfant :*

—*Alors, ma petite Lili, pauvre grand'maman est morte ?*

*Lili, 4 ans.—Oui, monsieur. Oh ! maman a joliment pleuré ; et papa aussi.*

*Et mon frère Bob aussi, et ma sœur Marie aussi.*

—*Et toi ?*

—*Moi... j'essayais.*

## Santé et Beauté

**L**E *primum vivere*, c'est-à-dire vivre d'abord, est bien le mobile des pas et démarches, des travaux incessants, que l'homme, esclave résigné, s'impose bon gré mal gré tous les jours.

Mais il y a des choses qui révoltent. Il n'y a pas de sots métiers, mais il y a de chétifs individus.

Je viens de faire cette réflexion, en face d'une annonce pompeuse "Les Poudres Orientales," écrite en grosses lettres à côté d'une gravure représentant un buste de femme qui déborde.

On comprend de suite la signification du remède employé, ou plutôt recommandé ; lisez plutôt : Poitrine parfaite par les poudres orientales, les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé, le développement et la fermeté des formes de la poitrine chez la femme.

Est-ce assez corsé ?

Je vois dans cette réclame une erreur injurieuse et un danger : je relève l'injure et je signale le danger.

Notre forte race canadienne est-elle en état de subir une dégénération régressive ? Sommes-nous à la veille d'être chassés de la famille des mammifères ? Le type féminin parmi nous va-t-il tellement s'amointrissant qu'il faille le lui dire aussi *crûment*. Allons, un bon mouvement, monsieur l'inventeur, regardez, cela crève les yeux. Voilà pour l'erreur.

Il y a un danger, le voici.

La conservation des formes est sous la dépendance absolue de la santé : conservez celle-ci, et la beauté, qui en est l'épanouissement naturel, sera sauvée. Santé et beauté se trouvent dans l'application des règles d'hygiène, et souvenez-vous qu'une seule maxime de cette dernière vaut mieux que toutes les poudres orientales et... occidentales.

*Idylle.*

—*J'ai une envie folle de vous embrasser, Jeannette.*

—*Si vous faites cela, je jette des cris !*

*Une pause :*

—*De tout petits cris, reprend la jeune personne accommodante.*

# La Chanson de l'Enfant

Par JEAN AICARD

---

## CHANT DE NOURRICE

Dors, mon petit enfant, dors et rêve en silence,  
    Au bruit du berceau...  
Vois-tu, dans le grand chêne où le vent le balance,  
    Le nid de l'oiseau ?

Les nids sont des berceaux que les souffles d'orage  
    Font tomber parfois,  
Et que les loups, la nuit, avec des cris sauvages,  
    Mangent dans les bois.

Mais toi, mon bel enfant, dors et rêve en silence,  
    Au bruit du berceau...  
Vois-tu sur la mer bleue où le vent le balance,  
    Le petit vaisseau ?

La barque est un berceau que frappent les tempêtes  
    De leurs fouets d'éclairs ;  
Que de pauvres marins sont mangés par les bêtes  
    Dans le fond des mers !

Mais toi, mon bel enfant, dors et rêve en silence,  
    Au bruit du berceau...  
Regarde ce ballon qu'au ciel le vent balance,  
    Comme un grand oiseau.

Les ballons sont aussi des berceaux dont la brise  
    Tourmente le vol ;  
Homme et nacelle, ô Dieu ! que de fois tout se brise  
    En touchant le sol !

... Les berceaux sont des nids, des nacelles captives,  
    De petits vaisseaux ;  
Mais loin du vent, des loups et des vagues plaintives,  
    Dorment les berceaux !

## MIA MÈRE

**M**a mère!... Déjà deux ou trois fois, dans le cours de ces notes, j'ai prononcé son nom, mais sans m'y arrêter, comme en passant. Il semble qu'au début elle n'ait été pour moi que le refuge naturel, l'asile contre toutes les frayeurs de l'inconnu, contre tous les chagrins noirs qui n'avaient pas de cause définie.

Mais je crois que la plus lointaine fois où son image m'apparaît bien réelle et vivante, dans un rayonnement de vraie et ineffable tendresse, c'est un matin du mois de mai, où elle entra dans ma chambre suivie d'un rayon de soleil et m'apportant un bouquet de jacinthes roses. Je relevais d'une de ces petites maladies d'enfant,—rougeole ou bien coqueluche, je ne sais quoi de ce genre,—on m'avait condamné à rester couché pour avoir bien chaud, et, comme je devinais, à des rayons qui filtraient par mes fenêtres fermées, la splendeur nouvelle du soleil et de l'air, je me trouvais triste entre les rideaux de mon lit blanc: je voulais me lever, sortir; je voulais surtout voir ma mère, ma mère à tout prix...

La porte s'ouvrit, et ma mère entra, souriante. Oh! je la revois si bien encore, telle qu'elle m'apparut là, dans l'embrasure de cette porte, arrivant accompagnée d'un peu du soleil et du grand air du dehors. Je retrouve tout,

l'expression de son regard rencontrant le mien, le son de sa voix, même les détails de sa chère toilette, qui paraît si drôle et si surannée aujourd'hui. Elle revenait de faire quelque course matinale en ville. Elle avait un chapeau de paille avec des roses jaunes et un châle en *barège* lilas (c'était l'époque du châle) semé de petits bouquets d'un violet plus foncé. Ses papillottes noires—ses pauvres bien-aimées papillottes qui n'ont pas changé de forme, mais qui sont, hélas! éclaircies et toutes blanches aujourd'hui—n'étaient alors mêlées d'aucun fil d'argent. Elle sentait une odeur de soleil et d'été qu'elle avait prise dehors. Sa figure de ce matin-là, encadrée dans son chapeau à grand bavolet, est encore absolument présente à mes yeux.

Avec ce bouquet de jacinthes roses, elle m'apportait aussi un petit pot à eau et une petite cuvette de poupée, imités en extrême miniature de ces faïences à fleurs qu'ont les bonnes gens dans les villages.

Elle se pencha sur mon lit pour m'embrasser, et alors je n'eus plus envie de rien, ni de pleurer, ni de me lever, ni de sortir; elle était là, et cela me suffisait; je me sentais entièrement consolé, tranquillisé, changé, par sa bienfaisante présence...

Je devais avoir un peu plus de trois ans lorsque ceci se passait, et ma mère,

environ quarante-deux. Mais j'étais sans la moindre notion sur l'âge de ma mère ; l'idée ne me venait seulement jamais de me demander si elle était jeune ou vieille : ce n'est même qu'un peu plus tard que je me suis aperçu qu'elle était bien jolie. Non, en ce temps-là, c'était elle, voilà tout : autant dire une figure tout à fait unique, que je ne songeais à comparer à aucune autre, d'où rayonnaient pour moi la joie, la sécurité, la tendresse, d'où émanait tout ce qui était bon, y compris la foi naissante et la prière...

Et je voudrais, pour la première apparition de cette figure bénie dans ce livre de souvenir, la saluer avec des mots à part, si c'était possible, avec des mots faits pour elle et comme il n'en existe pas ; des mots qui à eux seuls feraient couler les larmes bienfaites, auraient je ne sais quelle douceur de consolation et de pardon ; puis renfermeraient aussi l'espérance obstinée, toujours et malgré tout, d'une réunion céleste sans fin... Car, puisque je touche à ce mystère et à cette conséquence de mon esprit, je vais dire ici en passant que ma mère est la seule au monde de qui je n'aie pas le sentiment que la mort me séparera pour jamais. Avec d'autres créatures humaines, que j'ai adorées de tout mon cœur, de toute mon âme, j'ai essayé ardemment d'imaginer un *après* quelconque, un *lendemain* quelque part ailleurs, je ne sais quoi d'immatériel ne devant pas finir ; mais non, rien, je n'ai pas pu—et toujours j'ai eu horriblement conscience du néant des néants, de la poussière des poussières. Tandis que, pour ma mère, j'ai presque gardé intactes mes croyances d'autrefois. Il me semble encore que, quand j'aurai fini de jouer

en ce monde mon bout de rôle misérable ; fini de courir, par tous les chemins non battus, après l'impossible ; fini d'amuser les gens avec mes fatigues et mes angoisses, j'irai me reposer quelque part où ma mère, qui m'aura devancé, me recevra : et ce sourire de sereine confiance, qu'elle a maintenant, sera devenu alors un sourire de triomphante certitude. Il est vrai, je ne vois pas bien ce que sera ce lieu vague, qui m'apparaît comme une pâle vision grise, et les mots, si incertains et flottants qu'ils soient, donnent encore une forme trop précise à ces conceptions de rêve. Et même (c'est bien enfantin ce que je vais dire là, je le sais), et même, dans ce lieu, je me représente ma mère ayant conservé son aspect de la terre, ses chères boucles blanches, et les lignes droites de son joli profil, que les années m'abîment peu à peu, mais que j'admire encore. La pensée que le visage de ma mère pourrait un jour disparaître à mes yeux pour jamais, qu'il ne serait qu'une combinaison d'éléments susceptibles de se désagréger et de se perdre sans retour dans l'abîme universel, cette pensée, non seulement me fait saigner le cœur, mais aussi me révolte, comme inadmissible et monstrueuse. Oh ? non, j'ai le sentiment qu'il y a dans ce visage quelque chose d'à part que la mort ne touchera pas. Et mon amour pour ma mère, qui a été le seul stable des amours de ma vie, est d'ailleurs si affranchi de tout lien matériel, qu'il me donne presque confiance, à lui seul, en une indestructible chose, qui serait l'âme ; et il me rend encore, par instants, une sorte de dernier et inexplicable espoir...

Je ne comprends pas très bien pourquoi cette apparition de ma mère au-

près de mon petit lit de malade, ce matin, m'a tant frappé, quisqu'elle était presque constamment avec moi. Il y a là encore des dessous très mystérieux ; c'est comme si, à ce moment particulier, elle m'avait été révélée pour la première fois de ma vie.

Et pourquoi, parmi mes jouets d'enfant conservés, ce pot à eau de poupée a-t-il pris, sans que je le veuille, une valeur privilégiée, une importance de relique ? Tellement qu'il m'est arrivé, au loir, sur mer, à des heures de danger, d'y repenser avec attendrissement et de le revoir, à la place qu'il occupe depuis des années, dans une certaine petite armoire jamais ouverte, parmi d'autres débris ; tellement que, s'il disparaissait, il me manquerait une amulette que rien ne me remplacerait plus.

Et ce pauvre châle de barège lilas, reconnu dernièrement parmi des vieilleries qu'on voulait donner à des mendiants, pourquoi l'ai-je fait mettre de côté comme un objet précieux ?... Dans sa couleur, aujourd'hui fanée, dans ses petits bouquets rococos d'un dessin indien, je retrouve encore comme une protection bienfaisante et un sourire ; je crois même que j'y retrouva du calme, de la confiance douce, presque de la foi ; il s'en échappe pour moi toute

une émanation de ma mère enfin, mêlée peut-être aussi à un regret mélancolique pour ces matins de mai d'autrefois qui étaient plus lumineux que ceux de nos jours. . .

En vérité, je crains qu'il ne paraisse bien ennuyeux à beaucoup de gens, ce livre—le plus intime d'ailleurs que j'aie jamais écrit.

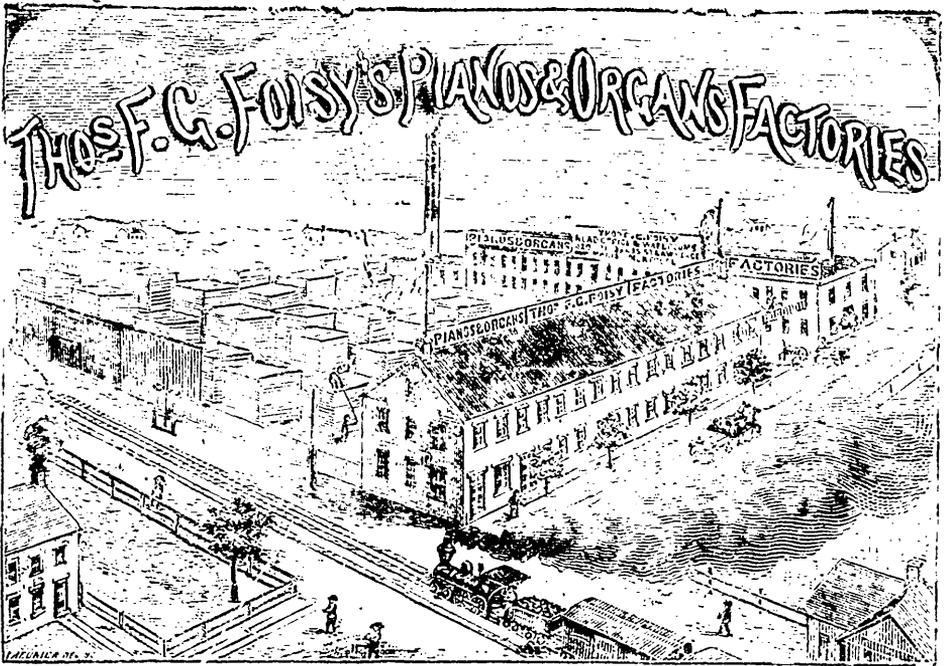
En le notant, au milieu de ces calmes des veillées qui sont favorables aux souvenirs, j'ai constamment présente à ma pensée l'exquise reine à laquelle j'ai voulu le dédier ; c'est comme une longue lettre que je lui adresserais, avec la certitude d'être compris jusqu'au bout, et compris même au-delà, dans ces dessous profonds que les mots n'expriment pas.

Peut-être comprendront-ils aussi, mes amis inconnus, qui me suivent avec une bonne sympathie lointaine. Et du reste tous les hommes qui chérissent ou qui ont chéri leur mère, ne souriront pas des choses enfantines que je viens de dire, j'en suis très sûr.

Mais, pour tant d'autres auxquels un pareil amour est étranger, ce chapitre semblera certainement bien ridicule.

Ils n'imaginent pas, ceux-ci, en échange de leur haussement d'épaules, tout le dédain que je leur offre.





# PIANOS DROITS ET CARRES

La seule manufacture de ce genre dans la Province de Québec.

Pianos vendus aux Communautés à des prix spéciaux, et garantis pour cinq ans.

Faites application pour notre catalogue.

Nous avons besoin d'agents dans tout le Canada pour représenter les onze styles de Pianos que nous fabriquons.

Comme manufacturier, je puis vendre 100 pour 100 meilleur marché que n'importe quel marchand dans la ligne.

Toutes communications devront être adressées à nos bureaux à Montréal, département du gros.

## 429, 431, 433, 435 Rue ST-LAURENT

Nous serons toujours heureux de correspondre.

# MANUEL D'HYGIENE

Rédigé conformément aux Instructions du Conseil  
d'Hygiène de la Province de Québec.

— PAR —

SEVERIN LACHAPELLE, M. D.

Le seul ouvrage d'Hygiène recommandé par les Con-  
seils d'Instruction Publique de la Province de  
Québec et de Manitoba.

---

TROISIEME EDITION

VINGTIEME MILLE.

---

PRIX, 25 CENTS.

---

EN VENTE CHEZ

CADIEUX & DEROME

RUE NOTRE-DAME.

# La Pédale Physiologique

Elle peut s'adapter à toutes les machines à coudre.

Plus de mouvement du corps si nuisible à la santé de la femme ; la partie inférieure de la jambe seule remue d'avant en arrière ; la cuisse reste immobile. Les médecins ne peuvent plus défendre le moulin à coudre ainsi amélioré.

— S'ADRESSER AU —

Canada Bolt and Latch Works,

193, RUE SAINT-URBAIN

— OU —

Au journal "LA MERE ET L'ENFANT"

Boite 1754, MONTREAL.

**MERES!** { Demandez-le.... Ayez

**CHOCOLAT A LA CREME DE DAWSON**

**CONTRE LES VERS.**

—:0:—

LE REMEDE LE PLUS AGREABLE ET LE PLUS SAIN.

—:0:—

Recommandé par les médecins. En vente partout. 25 Cents la boite.

—:0:—

**LES ENFANTS NE LE REFUSENT JAMAIS.**

PHARMACIE

— DR —

Dr GUSTAVE DEMERS

2193 RUE NOTRE-DAME  
MONTREAL.

**Grande spécialité des remèdes de l'Enfance:**

*Contre les Convulsions :* Sirop anti-convulsif du docteur Gelineau.

*Contre la Coqueluche :* Sel alimentaire iodo-bromophosphate de Paul Collas.

*Sirop de Dentition :* I. Mousnier, Paris.

*Alimentation de l'Enfant :* Phosphatine Falières.

*Suberine :* Poudre de toilette au liège.  
Guérit les rougeurs, les excoriations de la peau, les gerçures des seins.

*Papier Rigollot :* Remplace avec avantage l'emplâtre de moutarde, d'un usage si fréquent chez les enfants.

Etc., Etc., Etc.

PHARMACIE DU DOCTEUR GUSTAVE DEMERS

2193 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

On s'abonne ici au journal LA MÈRE ET L'ENFANT.

**Tirage du mois de Janvier, No 9, 2000 copies.**

F.-X. LESSARD, Imprimeur.

Imprimé par "l'Imprimerie du Commerce," 27, rue Fortification